

In memoriam Georges DOSSIN (1896-1983)

En la personne de Monsieur le Professeur Georges DOSSIN, la Société liégeoise de Musicologie vient de perdre, le 8 décembre dernier, un de ses membres les plus éminents et les plus fidèles; quant à moi, je perds un très grand ami.

Professeur émérite à l'Université de Liège, membre de l'Académie royale de Belgique, membre de l'Institut de France, assyriologue de réputation internationale, M. Dossin s'était distingué, dès 1933 par son importante participation au déchiffrement des tablettes cunéiformes découvertes sur le site de Mari (Mésopotamie).

Lors des obsèques - où, selon le vœu du défunt, on entendit la messe de Requiem en plain-chant et des œuvres pour violon de J.S. Bach - son éloge funèbre fut prononcé par son disciple et successeur à l'Université de Liège, M. le Professeur Kupper, éloge prolongé en termes excellents par M. le Curé de Wandre. Par ailleurs, plusieurs quotidiens ont rendu hommage au Professeur Dossin, rappelant sa carrière magnifique, la rectitude de sa vie et son caractère profondément humaniste. Qu'il me soit permis d'évoquer ici un aspect moins connu de sa personnalité qui explique pourquoi cet éminent assyriologue fut un très grand ami de la Société liégeoise de Musicologie.

C'était il y a un bon demi siècle. Monsieur Dossin, jeune professeur à l'Université de Liège, avec son aîné, Monsieur Brictoux, Professeur de Langues orientales, et quelques étudiants passionnés, comme eux, de musique, se réunissaient tous les samedis dans la petite salle d'auditions de l'Académie de musique de Liège dont mon père était directeur. Ces séances, où Monsieur Dossin tenait la partie de premier violon avec autant de fermeté que de goût et d'enthousiasme, commencées vers 14 heures, se prolongeaient généralement jusque vers 19,30 heures, véritables courses relais à travers le répertoire de la musique de chambre. Un jour, le groupe eut besoin d'un deuxième violoncelliste pour jouer le merveilleux Quintette op.163 de Schubert. Je fus présenté, agréé et...embrigadé dans l'équipe. Je n'avais que seize ans. Plus tard, entre deux expéditions en Orient, j'ai retrouvé Monsieur Dossin toujours aussi passionné de musique et avide de lecture; nous relisions ou nous découvrions ensemble des sonates pour violon et piano.

En 1972, lors du redémarrage de la Société liégeoise de Musicologie, Monsieur Dossin s'inscrivit parmi les tout premiers membres. Par sympathie, sans aucun doute, mais aussi poussé par son insatiable curiosité pour la Musique qui, en l'occurrence, s'associait à son amour pour les choses de notre pays. Car ce grand voyageur, cet explorateur d'un passé oriental trois fois millénaire restait inébranlablement attaché à son terroir. De temps à autre, quand un article de notre Bulletin l'avait particulièrement intéressé, il m'écrivait un mot plein de gentillesse et d'amicale sympathie.

La postérité se souviendra de Monsieur le Professeur Georges Dossin comme d'un très grand savant, mais tous ceux qui l'ont connu se souviendront aussi de l'homme de cœur qu'il était.

Au nom de la Société liégeoise de Musicologie, je prie Madame veuve Dossin et ses enfants de recevoir nos condoléances émues.

José QUITIN.